

Date : 18/12/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/quadreux2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



“C'est le temps que tu as pris pour ta rose qui fait ta rose si importante.”

Antoine de Saint-Exupéry

Chère famille, chers amis, parrains et donateurs,

Ça y est, j'y suis ! Me voilà bel et bien arrivée en Côte d'Ivoire; et ce, depuis maintenant plus de deux mois ! Il y a déjà tant de choses que j'aimerai vous raconter mais laissez moi avant tout me présenter à nouveau pour ceux qui me connaissent moins.

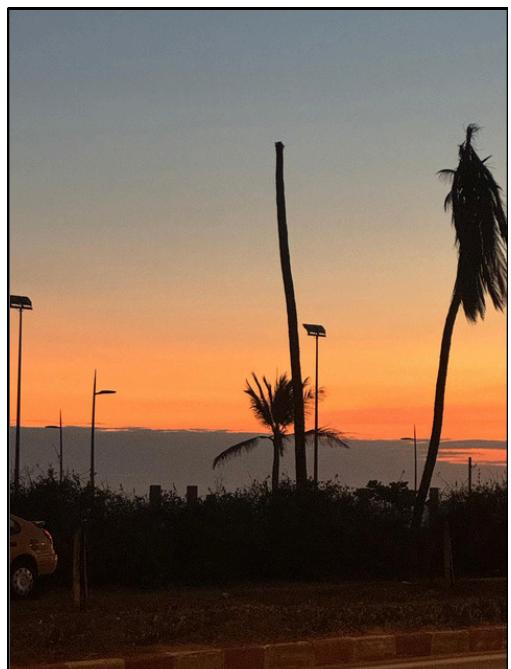
Je m'appelle Marie-Liesse et j'ai fêté il y a quelques semaines mes 23 ans. En juin dernier, j'ai eu la joie d'être diplômée d'un des plus beaux métiers du monde, psychomotricienne! Simultanément, j'apprenais mon départ en septembre pour la Côte d'Ivoire. En effet, depuis plusieurs mois déjà je cheminais avec l'ONG Fidesco, éprouvant avec eux mon désir de partir servir, loin de chez moi, pour une durée d'un an minimum, avec comme but premier : aimer mieux le Christ en aimant d'abord mes frères, dépouillée de ce qui faisait mon confort. Après de nombreuses formations et avec une soixantaine d'autres volontaires, me voilà envoyée comme volontaire internationale auprès de la communauté de Saint Louis Don Orione, avec pour mission principale d'exercer mon métier de psychomotricienne dans un centre hospitalier, j'y reviendrai en détails.


Je suis donc partie le 13 septembre 2025 en direction d'Abidjan, accompagnée de ma binôme Elise. Valises en soutes, sacs sur le dos, le sourire scotché aux lèvres et les yeux brillants encore un peu des aurevoirs, nous nous sommes envolées.



Akwaba à Bonoua, notre terre d'accueil !

A notre arrivée à l'aéroport d'Abidjan, nous avons été accueillies par les grands sourires de Frère Marius, de la communauté de Don Orione, et Brice, que je tâcherai de vous présenter plus tard. L'heure de route qui nous amena à Bonoua nous donna un premier aperçu de la terre ivoirienne. Nous pouvions deviner dans la nuit les ombres des grands palmiers bordant la mer que nous longions sur l'autoroute, les femmes portant leurs marchandises sur la tête ou leur bébé dans leur dos traverser la route entre les phares des taxis, voitures et bus en tout sens. Ce fut un drôle de spectacle, ponctué de temps en temps des explications du Frère, qui nous décrivait ce que nous travisions. Enfin, au bout d'une cinquantaine de kilomètres, nous vîmes apparaître les rives du Comoé, le fleuve marquant la limite entre la région d'Abidjan et le Sud-Comoé dont fait partie Bonoua.



La vie du quartier

Notre maison se situe dans le quartier de Blanon, un nouveau quartier encore en construction où se côtoient des maisons basses, des résidences plus spacieuses ou de petits immeubles. Il est un peu excentré du centre-ville et est donc moins vivant qu'ailleurs mais quelques maquis commencent à ouvrir ici et là, dynamisant la rue. Les étals de Maman Valérie, Maman Viviane ou Romaric qui vendent attiéqué, poissons, quelques légumes, œufs, petits beignets de manioc ou autres nourritures, ou encore Emma la coiffeuse, animent le quotidien du quartier. Ils sont maintenant les visages familiers que nous avons plaisir à croiser tous les jours en allant au Centre.



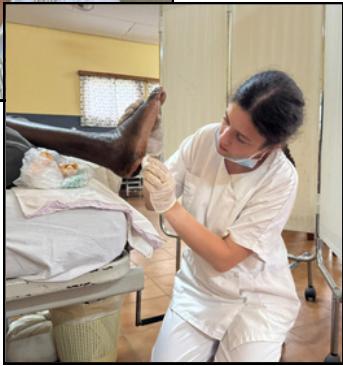
C'est alors l'occasion d'échanger quelques nouvelles et au minimum de se saluer ainsi : "Bonjour Maman, comment ça va ? - Bonjour Lofué , on est là, Dieu fait grâce, et chez toi?"

Le chemin de sable qui mène à la maison se vallonne plus ou moins au rythme des pluies, mettant à rue épreuve les suspensions des taxis qui s'aventurent jusqu'ici. A cela ajoutez les rires des enfants du quartier et leurs cris lorsqu'ils viennent frapper - que dis-je, tambouriner - à notre porte pour jouer avec nous. Bref, finalement pas de quoi s'ennuyer ! Nous trouvons progressivement notre place et commençons vraiment à nous y sentir bien.

Nous avons eu la joie de rencontrer **Paule-Victoire**, notre voisine la plus proche, que vous pouvez voir en photo sur la dernière page de ce rapport. Elle et son mari habitent ici depuis à peine quelques mois. Nous nous entendons très bien avec elle. Elle nous a fait découvrir le marché du samedi matin et nous, nous nous sommes appliquées à lui faire goûter notre première fournée de cookies et de la soupe de légumes (elle manquait de piment d'après elle, oups!). Nous nous retrouvons aussi de temps en temps le week-end pour faire du sport ou bien des heures d'aquarelle, activité à laquelle je me suis essayée ici pour la première fois grâce à Elise qui avait emporté tout son matériel; j'admetts commencer à vraiment apprécier cette nouvelle activité artistique, malgré mes talents encore quelque peu limités.

Nous prenons ainsi progressivement conscience de l'importance de s'ancrer dans notre quartier et d'entretenir de bons liens avec nos voisins. On nous a expliqué en effet qu'ici les premiers à nous secourir et à nous aider si besoin, ce sont eux, nos voisins. Nous sommes tous responsables les uns des autres. Ce rapport aux autres est nouveau pour moi qui vivais à Paris ces dernières années, et ce dépassement relationnel n'est pas pour me déplaire. Impossible de traverser le quartier sans être saluée, surtout quand on est blanche, car il faut bien le dire, on ne passe pas inaperçues!

*Lofué : la blanche en abouré



“Il les envoya deux par deux.” (Luc 10- 1)

Mais avant d'aller plus loin dans ce rapport de mission, il me semble important de vous présenter ma binôme, Elise. Elle vient de Lyon, a 21 ans et vient aussi de terminer ses études. Diplômée infirmière, elle exerce au Centre dans le service de chirurgie orthopédique. Celui-ci est divisée en 3 secteurs : les consultations/bloc opératoire, les pansements et l'hospitalisation. Après 1 mois d'alternance entre les consultations et le bloc opératoire, Elise a débuté mi-octobre au service de pansements pour un mois. Le mois prochain, elle travaillera en hospitalisation avant d'intégrer pour le reste de l'année un planning de rotation entre tous les services.

Nous formons un binôme très complémentaire. Je m'exerce de mon mieux à porter mon prénom (“Liesse ça veut dire ze rigole” disais-je à 4 ans), mais je dois avouer qu'en terme de joie dans notre quotidien, Elise n'est pas en reste, parfois même sans s'en rendre compte. Il faut dire qu'elle est quelque peu maladroite! Elle s'est aussi autoproclamée “respo ponctualité”, sans doute après avoir compris que les horaires n'étaient pas ma spécialité (oups). De mon côté je m'occupe de tuer les quelques (énormes) cafards adorables qui explorent nos placards, nous sommes donc quitte ! Plus sérieusement, nous n'avons pas choisi notre binôme mais rendons grâce à Dieu d'avoir été envoyées ensemble. Chaque jour, nous expérimentons à **quel point l'autre est un soutien** et notre manière différente de vivre ou voir les choses nous enrichit mutuellement et nous aide à mieux appréhender chaque situation. Le défi pour nous maintenant est d'apprendre à mieux nous abandonner à la Providence au quotidien mais nous y travaillons.

Créer des amitiés

Pour nous guider dans notre découverte de la ville, de la culture et des habitudes à prendre pour se débrouiller ici, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur **Brice**. C'est lui qui nous a menées partout avec dévouement durant nos premiers jours, veillant à notre sécurité et à ce que nous nous sentions bien et ne manquions de rien. A peine plus vieux que moi, il travaille au Centre comme électricien. Progressivement, nous nous sommes véritablement liées d'amitié avec lui et découvrons au quotidien sa gentillesse pour chaque personne qu'il rencontre, sa simplicité et sa joie de vivre. Nous avons rencontré également **trois de ses amis** que nous voyons régulièrement. Anicet sera bientôt diplômé infirmier, Emmanuel lui, l'est déjà et travaille au Centre, et Nicodème y exerce aussi, comme orthophoniste.



Elise, Brice, Emmanuel, Anicet et moi (de droite à gauche) à Grand Bassam à l'occasion de la fête de l'Abissa

Ils déploient alors leurs talents d'orateur pour nous aider à saisir ce qui se vit ici. Je découvre une autre manière de communiquer au quotidien, d'interagir les uns avec les autres, notamment avec un respect marqué à l'âge de la personne à laquelle on s'adresse, de prendre sa place dans la société en tant qu'homme ou femme, de construire une amitié même. Nous n'avons pas les mêmes éducations, les mêmes codes sociaux, les mêmes rapports à la vie, au corps, à la famille etc, et je dois avouer avoir mis du temps à comprendre et accepter certaines choses qui heurtaient ma sensibilité.

Ils veillent tous les 4 sur nous, un peu comme des grands frères et s'amusent à nous familiariser avec la culture, à leur manière. Typiquement, un soir après le travail ils nous ont proposé de venir, je cite, "manger Gaby" avec eux, très fiers de voir se dessiner l'incompréhension sur nos visages. Nous apprîmes peu après que "Gabriel" est le surnom donné à la viande de porc en nouchi ! J'apprécie aussi beaucoup discuter avec eux. Ma curiosité et ma soif de découvrir leur vision du monde parfois si différente de la mienne me pousse souvent à questionner tout ce que nous vivons.



Photo prise dans la cour royale de Grand bassam, lors de la fête de l'Abissa.

Je sens cependant combien tout cela vient réellement enrichir et élargir le regard que je porte sur les ivoiriens et ce pays qui m'accueille, ainsi que sur mon propre pays, mes valeurs et mes choix de vie. Je prends au passage quelques leçons d'humilité, premier goût du décentrement que la mission m'invite à vivre au long de cette année. Bien sûr, nous avons aussi plaisir à partager sur ce qui nous relit, la musique, le sport, nos études, la jeunesse et ses *amusements* (mot utilisé en nouchi pour parler des loisirs, du fait d'aimer passer du bon temps), la foi etc.

La joie des enfants de Blanon

Je ne peux évoquer nos rencontres sans vous présenter les enfants de Blanon. Âgés de 1 à 10 ans environ, ils sont tous voisins, frères et sœurs ou cousins. Ils habitent dans notre quartier, pour la plupart dans des grandes cours regroupant plusieurs maisons basses dans lesquelles vit chaque famille. Certains vont à l'école, d'autres aident leur maman au marché. Nous les retrouvons souvent le week-end pour jouer, faire des dessins, courir partout ou jouer au loup, chanter ou raconter des histoires. Ils sont très attachants et, bien qu'ils se moquent un peu de notre accent français, je crois bien qu'ils nous aiment aussi !

Leur joie est contagieuse et simple. J'aime beaucoup passer du temps avec eux, ce sont toujours des moments desquels je rentre en ayant le sentiment d'avoir vraiment été à ma juste place, là où je devais être.

Une autre joie de ces dernières semaines fut de rencontrer, puis retrouver à plusieurs reprises, les autres volontaires Fidesco du pays. C'est une famille de 4 enfants qui vit en mission depuis déjà un an dans un quartier très populaire d'Abidjan. Trois jours après notre arrivée, nous sommes allées à Abidjan pour commencer nos démarches administratives et nous en avons profité pour passer quelques jours chez eux. Ils ont pris soin de nous et nous ont aidé, fort de leur expérience de l'année déjà écoulée, à comprendre les prémisses de cette culture encore très inconnue. Cela nous a fait beaucoup de bien et nous avons pu constater de retour à Bonoua à quel point nous nous sentions déjà plus à l'aise en ville, dans nos déplacements ou nos rencontres. De prochaines retrouvailles sont prévues, la suite donc au prochain épisode ;) Quoiqu'il en soit, c'est un vrai réconfort de les savoir non loin de nous, Fidesco c'est la famille.

Enfin, nous nous entendons très bien avec plusieurs infirmiers et aides-soignantes qui travaillent avec Elise. Clémence, Jasmin et Tanoh en particuliers sont vraiment attentifs à nous et à notre adaptation ici. Ils ont vu défiler déjà de nombreuses générations de volontaires ces dernières années et ont donc l'habitude . Il n'est pas rare qu'ils nous invitent à manger avec eux ou prendre un pot. Comme la plupart des personnes que nous croisons régulièrement, je relève avec admiration leur générosité. Ils invitent ou offrent sans compter dès que l'occasion se présente, c'est très inspirant.



*Eli dans mes bras, Hans, Béni et Ange-
Eli de gauche à droite.
On les distingue mieux sur ma photo en
couverture, sur laquelle se trouve
également Noëlle.*

Et le bara dans tout ça ?

(bara = travail en nouchi)

Vous le savez, ma mission première est d'être psychomotricienne au sein du Centre Don Orione, aussi appelé Centre médical pour handicapés physiques.

Ce Centre a été fondé en 1980 par la congrégation catholique italienne, la "Petite Oeuvre de la divine Providence", plus connue sous le nom de communauté de Saint Louis Don Orione. A l'origine, il a été ouvert pour prendre en charge les enfants atteints de poliomyélite. A la disparition progressive de cette maladie, le Centre s'est élargi à l'accueil et la prise en charge des enfants handicapés dont les familles démunies n'avaient pas les moyens de les faire suivre. A cette pauvreté s'ajoutaient de nombreuses croyances, qui malheureusement persistent encore aujourd'hui dans certaines régions, consistant à associer un handicap physique ou mental, une malformation ou une maladie chronique à un esprit malfaisant ou bien un sort vaudou jeté sur la famille. Cette croyance effrayait les familles qui en venaient parfois à abandonner leurs enfants à la rue. En permettant ainsi un accès au soin à bas coût, le Centre tente d'enliser ces croyances et de répandre largement une autre vision du handicap. Aujourd'hui, le Centre prend également en charge des adultes et est connu dans tout le pays ainsi que dans les pays frontaliers, notamment pour ses spécialités en Orthopédie et Ophtalmologie.

Le Père Sylvain est le directeur du Centre depuis 2 ans et est également notre partenaire avec Fidesco.

Nous y avons été très bien accueillies. C'est d'ailleurs ici que le "Akwaba" traditionnel et chaleureux a sans doute le plus résonné. Comme ils aiment à le répéter "Ici c'est une grande famille!". Je le ressens particulièrement auprès de mes collègues avec qui je tisse peu à peu des véritables amitiés, malgré les vingtaines d'années qui nous séparent !

J'ai donc rejoint le service "IMC" (pour Infirmités Motrices Cérébrales, bien que nos patients ne soient pas tous atteints de cette pathologie), qui correspond au service des psychomotriciens.



Saint Louis Don Orione



L'équipe se compose de 8 thérapeutes, Maman Alice notre chef de service, Tata Mélanie, Tata Bertine, Tata Maggy, Tata Anicette, Tata Valérie, Tata Marie-Paule, Tonton Mathieu et... moi, Tata Marie-Liesse! Nicodème, l'orthophonique que je vous ai présenté plus haut, vient compléter cette équipe. Jeune diplômé comme moi, c'est un allier de taille pour mettre à jour les connaissances et le niveau du service.

En Côte d'Ivoire, on considère que les psychomotriciens sont les spécialistes de la prise en charge de l'enfant, là où les kinésithérapeutes prennent en charge les adultes. C'est une vision sommaire de la psychomotricité, que l'on ne retrouve plus en France aujourd'hui heureusement, mais elle permet ici de réguler et organiser la répartition du très grand nombre de patients qui viennent au Centre. Pour notre part, nous recevons des patients de 0 à 12 ans environ, mais en particulier un très grand nombre de bébés, présentant pour la plupart un retard du développement psychomoteur causé par une prématurité, une souffrance fœtale ou néonatale (manque d'oxygène), et des malformations cérébrales.



En séance avec Amina. Nous portons un t-shirt de couleur par jour.

Une semaine sur deux, nous recevons les nouveaux patients. Pour la répartition des patients entre les thérapeutes, il y a toute une organisation. Le lundi après-midi, les enfants et leurs parents viennent chacun à leur tour devant tous les Tontons et Tatas et nous les observons quelques minutes. Durant ce temps d'observation, l'un des thérapeutes interagit avec l'enfant à travers le jeu afin de nous permettre de dresser un premier aperçu du profil psychomoteur de l'enfant. Ensuite, un thérapeute se prononce pour le prendre en charge, souvent selon sa "spécialité". L'une a plus d'expérience auprès des enfants atteints de troubles autistiques, une autre avec les enfants porteurs de Trisomie 21 ou encore d'hydrocéphalie etc.

Pour ma part, ayant moins d'expérience auprès des nouveau-nés ou très jeunes enfants, je m'occupe généralement des enfants de plus de 4 ans, toutes pathologies confondues.

Exercer mon métier ici en sortant tout juste d'école est vraiment très enrichissant. La crainte que j'avais en fin d'études de ne pas me sentir légitime en tant que thérapeute professionnelle a été balayée ici rapidement, dans ce service où l'on m'a fait une place avant même que je la prenne et où la gentillesse et la confiance des mamans envers moi m'ont poussé à avoir confiance en moi-même et mes compétences. Les défis restent multiples pour autant et je dois avouer me sentir parfois démunie face à certains patients dont le diagnostic est flou, ainsi que les antécédents, ce qui complique la pose d'objectifs thérapeutiques précis et l'élaboration d'un projet de soin adapté.

Je suis également confrontée régulièrement au manque de matériel ainsi qu'à mes propres manques de connaissances ou d'expériences sur telle ou telle pathologie en particulier. Je tâtonne, je m'adapte, je cherche, je me renseigne et j'essaie jusqu'à trouver ce qui fonctionnera avec l'enfant, avec parfois l'impression de mener une véritable enquête! Bref, ce n'est pas toujours évident mais c'est vraiment passionnant!



En séance avec Aïcha

Immersion culturelle

Mi-octobre, nous avons eu la chance de partir un we en pèlerinage avec la Communauté Catholique des expatriés français, à **Yamoussoukro**, actuelle capitale politique et administrative. Fondée par Félix Houphouët-Boigny sur son village natal, elle est connue pour ses larges avenues et sa Basilique Notre-Dame de la Paix, édifice magnifique et accessoirement la 2ème plus grande basilique du monde après Saint Pierre de Rome. Nous avons été éblouis particulièrement par les immenses vitraux qui s'élèvent vers le dôme, invitant par la même occasion le visiteur à éléver son âme vers le Ciel. Ce we fut un vrai moment de ressourcement pour moi, après le 1er mois de mission complètement en immersion que nous venions de vivre.

Yamoussoukro est également réputée pour son lac aux caïmans sacrés, autre héritage du premier président de la Côte d'Ivoire indépendante. Bien entendu, nous sommes allées les observer, c'était impressionnant.



Pour continuer dans nos découvertes, nous voilà parties à **Grand-Bassam**, située à 40 minutes de Bonoua, au bord de l'océan. Cette belle ville chargée d'histoire fut la première capitale du pays, durant l'époque coloniale de 1893 à 1900. Cette période a laissé ses traces puisqu'il existe encore, classé patrimoine mondial de l'UNESCO, le quartier français, ruines et vestiges des maisons de colons européens. Nous y étions pour la **fête de l'Abissa**. Traditionnellement c'est le nouvel an du peuple N'Zima Kotoko. Il est marqué par des rituels de purification, pardon et cohésion sociale à travers des chants, des danses et des tambours sacrés, symbolisant une nouvelle année de paix et de prospérité. Nous n'avons pas réussi à tout comprendre vous vous en doutez certainement, mais avons admiré les danses et les costumes, tous plus colorés les uns que les autres. Pour l'occasion, il est d'usage que tout le monde se fasse "maquiller" le visage. Forcément, nous n'y avons pas échappé ! Des enfants se baladaient dans les rues avec des boîtes remplies d'argile très diluée. Pour 100 FCFA, ils nous ont décorées le visage, imprimant sur notre peau notre tentative de passer plus inaperçues dans la foule. Peine perdue mais cela valait le coup, comme la photo page 5 le montre :)

En Côte d'Ivoire il existe 69 ethnies regroupées en quatre grands ensembles : les Akan (Abouré, Baoulé, Agni, Attié) au sud-est, les Mandé (Malinké, Dan, Dioula) au nord-ouest, les Krou (Bété, Guéré) à l'ouest, et les Voltaïques (Sénoufo) au nord, tous avec leurs propres langues et cultures riches, bien que le français soit la langue officielle. A Bonoua, nous sommes chez les Abouré, mais le baoulé et le dioula sont aussi beaucoup parlés par nos patients notamment. D'autre part, les jeunes parlent couramment le nouchi, cette langue de rue composé de mots français, de différents dialectes et de mots empruntés à de nombreuses langues européennes. Nous en apprenons de nombreuses expressions au contact de nos amis.

Je ne peux vous présenter la culture ivoirienne sans vous parler de *dabali* (*nourriture en nouchi*)! En Côte d'Ivoire, la cuisine est une institution à part entière. Tout d'abord, chaque repas doit être composé de viande ou de poisson frit, grillé, braisé ou cuit dans des sauces et marinades variées (thon, carpe, brochet, silure, carangue ou tant d'autres dont j'ignore le nom), souvent accompagné d'attiéké (semoule de manioc), de riz, de semoule ou d'ignam... et bien sûr de piments (très piquants!!). On peut aussi l'accompagner de foutou (manioc et banane plantain), de foufou (banane plantain et huile rouge), d'allocos (frites de banane plantain), de placali (pâte de manioc fermenté) etc. En bref, la gastronomie ivoirienne ne nous laisse pas en reste et nous prenons plaisir à apprendre *un peu un peu* (petit à petit en nouchi) quelques recettes ! Leur seul défaut est de ne pas prendre de dessert, autre que les nombreux et délicieux fruits qui poussent ici. Ananas jaunes et blancs, noix de coco, bananes douces, goyaves, papayes, mangues et oranges nous ravissent les papilles!

La vie spirituelle en mission

Je ne pourrai clore ce 1er chapitre sans parler de Celui qui m'a envoyé ici et qui déjà m'y attendait. Dans ce lieu où je suis arrivée sans d'autre qu'Elise, Il s'est révélé être Celui qui ne change pas, roc solide auprès duquel je ne crains pas de m'abandonner. Nous avons la chance d'avoir la messe presque tous les matins avant d'aller travailler. Je sens bien que cela m'aide à remettre chaque jour mon travail dans les mains du Seigneur, lui confiant tout ce qui me dépasse et me semble parfois trop difficile pour mes petites mains. Dans cette mission, Il me confie des enfants et je comprends peu à peu que la première chose qu'Il attend de moi n'est pas qu'ils me quittent en étant tous guéris (ce qui serait impossible), mais d'abord qu'en faisant de mon mieux toutes choses, je puisse les aimer sans réserve.

Avec Elise, nous remettons chaque soir notre journée à Dieu. Cela me porte beaucoup de réussir à prier avec elle, rendre grâce pour les joies et confier nos difficultés, nos patients et nos proches ensemble, ainsi que chacun d'entre vous qui priez ou pensez à nous :)

Enfin, comme souvent, je suis émerveillée par la place de Dieu dans la vie des ivoiriens et leur capacité à Lui reconnaître la grâce de leur existence chaque jour. Il n'est pas rare d'ailleurs de voir des versets de la Bible inscrits sur les bus, les taxis ou les enseignes de magasins. Leur approche de la foi est inspirante et cette facilité à parler de Lui à tout moment sans gêne nous pousse à le remettre au centre de nos vies avec la simplicité d'un enfant.

Merci infiniment.

Il est maintenant l'heure de tous vous remercier d'avoir eu le courage de lire ce rapport jusqu'au bout! Je suis vraiment heureuse de vous partager un peu de ce que j'ai la chance de vivre ici. Je vous remercie aussi particulièrement pour vos messages, vos encouragements, vos dons, vos prières et vos pensées pour moi, tout cela me porte beaucoup ! J'ai hâte de découvrir ce que la mission me réserve encore ! A très bientôt pour la suite des aventures :)

Que la Joie demeure !



Le coup d'pouce...



En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs**.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts** !

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.



De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Marie-Liesse : jesoutiens.fidesco.fr/quedreux2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html

